

RAPPORTS MÉDIAS/BANLIEUES.

## Je t'aime, moi non plus !

Dans le cadre de la journée-débat «Image des quartiers», ont été abordés les rapports amour/haine qu'entretiennent les médias et les banlieues. Rapports qui tournent, souvent, en défaveur des seconds...

En dépit des centaines de millions d'euros injectés, des ministres (éphémères ou non) rattachés à la politique de la Ville, de la multiplication des plans et des acronymes (DSQ, HVS, ZEP, ANRU, FSU, PRV, SRU, etc.), le constat est d'une affligeante banalité.

« Depuis 40 ans, on balaie le spectre des problèmes et des solutions pour réduire les inégalités sociales. Mais aujourd'hui, force est de constater que jamais l'image de nos territoires n'a été aussi détériorée » déplore Marc Vuillemot, maire de la Seyne-sur-Mer (83) et père-fondateur de l'association Ville et Banlieue.

Dans la brèche ainsi ouverte, s'est engouffré Nadir Kahia, président de Banlieue Plus.

« L'association témoigne de notre ras-le-bol vis-à-vis des images que nous renvoient les médias. Ils fonctionnent sur le sensationnel et le négatif ». Sous-entendu : toutes les sociétés ont créé des mythes du mauvais sauvage, avec des territoires bouc-émissaires...

### « De quel droit vous enquêtez ? »

Mais pour le sociologue Jérôme Berthaut, auteur de « La banlieue du 20 h », il importe d'établir un distinguo entre « les médias grand public, comme BFMTV ou Le Parisien, et les organes comme



En réunissant sociologue, journalistes et élus autour de la même table, on s'aperçoit combien il est difficile de gommer les stéréotypes qui collent aux banlieues !

*Le Monde* ou *Mediapart*. Les premiers, financés par la publicité, raisonnent en termes d'audience ; les seconds, qui touchent un lectorat plus restreint, peuvent se permettre d'enquêter sur le long terme. »

C'est précisément le cas d'Ariane Chemin, grand reporter au *Monde* qui, avec Raphaëlle Bacqué, s'est immergée, un an durant, dans le melting-pot trappiste. Le temps de rédiger *La Communauté*.

« Malgré des rapports très compliqués avec la mairie de Trappes, nous avons pu rencontrer 150 personnes. Certes, les premiers échanges ont été difficiles, les habitants nous demandant : « Mais de quel droit venez-vous enquêter chez nous ? » Le droit, tout simplement, de refléter la diversité d'une commune dont sont issus 70 djihadistes, Nicolas Anelka, Jamel Debbouze et des dizaines d'anonymes qui vivent les associations !

« Malheureusement, cette face cachée est rarement traduite dans les médias » regrette Marc Vuillemot qui se souvient, le même jour, de l'inauguration d'une médiathèque dans sa ville et d'un règlement de comptes entre dealers. « Et bien sûr, le lendemain, le journal local a fait sa une sur le fait divers. »

### « Une banlieue hors-sol ! »

Cette maltraitance médiatique, on la retrouve au gré des

unes ou des clichés recyclés à l'infini : délinquance, immigration, chômage, violence, drogue, logement, insécurité.

« Les patrons de chaînes sont conditionnés, pour eux, la banlieue est hors-sol. Et à leurs journalistes, ils imposent leurs propres stéréotypes, ça déteint dans les reportages dans les cités » considère Jérôme Berthaut.

En riposte, « ils sont 1,3 million de jeunes à ne plus vouloir nous parler ou à ne plus

faire confiance à Pôle Emploi et aux Missions Locales. Je suis resté deux jours dans les quartiers Nord de Marseille. J'y ai croisé des gens qui se sentent méprisés, abandonnés » relate Patrice Toulmet, délégué interministériel au développement de l'apprentissage dans les quartiers prioritaires.

### « Pour moi, c'est foutu ! »

Et le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel dans l'affaire, le CSA étant censé traquer tous les dérapages ou le délaissement des populations « invisibles » ?

« J'y ai travaillé 6 ans. Et bien, je peux vous dire que face à des médias qui disposent de très bons avocats, il est très difficile de faire appliquer la loi de 1986 sur l'audiovisuel, une loi aujourd'hui exsangue. Car désormais, la fabrication de l'info obéit à des codes qui ont changé » convient l'ex-journaliste Mémona Hintermann, bien obligée de dresser un constat d'échec quant à la régulation du marché médiatique.

D'où cette conclusion de Nadir Kahia : « Pour moi, c'est foutu. En termes d'image, la violence est telle que ça va être difficile de changer l'état d'esprit. Trente ans n'y suffiront même pas »...

A.Guillard

## Une agence de presse à Nétreville

En septembre 2019, une agence de presse ouvrira dans la Maison du projet de Nétreville. Destinée à couvrir l'actualité des quartiers à l'échelle régionale, elle formera 15 jeunes par an aux métiers de l'information et de la communication.

Après le constat, les solutions. Pour changer l'image des quartiers, Guillaume Villemot, fondateur de l'association Bleu Blanc Zèbre au côté d'Alexandre Jardin, a décidé d'agir de l'intérieur en lançant 15 agences de presse sur le territoire français.

Le pari est risqué et ambitieux, mais pour corriger l'image dégradée des quartiers, le journaliste souhaite fournir « une information objective et complète au sujet de la vie des quartiers à l'échelle nationale ». Sorte d'AFP (Agence France Presse) des quartiers, l'@gence proposera des contenus éditoriaux payants aux médias traditionnels, entreprises et collectivités. Son rôle ne s'arrête pas là. Implantée dans 15 quartiers en France, elle se propose de former des jeunes aux métiers

de l'information et de la communication.

### Évreux ville pilote

Vendredi, en signant avec la Ville une convention de mise à disposition d'un local pour l'@gence, Guillaume Villemot s'est engagé à faire d'Évreux l'une des quatre villes pilotes de son projet. Dès juin, quatre journalistes devraient prendre pied dans la Maison du projet de Nétreville pour poser les bases de l'agence de presse et lancer le recrutement de 15 jeunes issus des quartiers prioritaires.

Âgés de moins de 30 ans, ils seront formés en alternance par des professionnels de l'ESJ Lille. « Cette expérience au sein de l'@gence doit leur donner la possibilité de poursuivre un cursus académique classique

ou de travailler dans les secteurs de la communication et de l'information ».

Financé à hauteur de 7 millions d'euros par des fonds publics et privés, le lancement des 15 antennes régionales de l'agence des quartiers doit permettre de former 225 jeunes par an. « On va peut-être se planter » admet Guillaume Villemot, mais le pari sera gagnant « si ça fait bouger les lignes ».

« Ensemble on va inventer une nouvelle forme d'écriture éditoriale », prédit le fondateur de l'@gence en assurant que les futurs spécialistes des quartiers ne se contenteront pas de distiller les bonnes nouvelles. « Si une voiture brûle, on en parlera ».



Guillaume Villemot (à gauche sur l'image) espère ouvrir l'antenne régionale de l'@gence normande des quartiers en septembre prochain dans la Maison de projet de Nétreville.

Ch.G.